

C'est une idylle... Et voilà tout

George Groslier



Editions
Lettres du Mékong

Nouvelle

C'est une idylle... Et voilà tout

George Groslier

C'est une idylle... Et voilà tout

Nouvelle

Editions
Lettres du Mékong

Les passagers commençaient à remonter de la salle à manger, et sur le pont, encore à peu près vide, les soldats, les congaïes, les boys préposés à la garde des enfants et ceux-ci faisaient la ronde. Le pont vibrait sur la mer invisible, sous les lumières vertes des postes d'embarquement que la perspective rangeait en ligne.

Mon interlocuteur tourna vers moi son plastron impeccable et continua :

- Vous regardez ces congaïes et ces militaires transformés en bonnes d'enfants. C'est d'eux que je veux vous entretenir, du moins de leurs semblables, il y a une quinzaine d'années de cela. J'allais en Indochine pour la première fois, sur le *Magellan*, coulé par les Boches, depuis. Je ne voyageais pas alors en smoking, passé dix-huit heures, ni en cabine de priorité. J'étais soldat d'infanterie de marine et rejoignais ma compagnie, au Tonkin, avec une dizaine de camarades et quelques sergents. Peu de monde à bord. Au lieu de me faire coucher sur le pont j'étais vaguement scribouillard et très

recommandé - on me donna, comme aux sergents, une cabine où je me trouvais seul.

« Marseille-Haiphong ! Traversée déjà bien monotone, Monsieur, pour des passagers de première classe qui disposent de tout le confort du bateau, ont à eux musique, fines bouteilles, leurs femmes et celles des autres. Mais pour un soldat qui mange à la gamelle et qu'on relègue sur le gaillard d'avant en compagnie du poulailler, du bétail à abattre, du guindeau et des manches à air, - traversée interminable. Néanmoins, dès le deuxième jour, j'avais trouvé à m'occuper et, encore en vue du Planier, j'avais déjà pris contact avec le Tonkin. »

Mon narrateur s'arrêta et me montra du menton deux congaïes qui conduisaient des enfants par la main. Le vent plaquait sur leur poitrine, écrasée par le cache-sein, la soie flottante de la tunique. Se voyant observées, elles se redressèrent un peu, cessèrent de bavarder, vérifièrent d'un regard plongeant leurs vêtements. Lorsqu'elles eurent passé, l'homme reprit:

- Il y en avait trois à bord du *Magellan*, pareilles à celles-ci, les deux tours de cheveux gainés de soie noire au-dessus de leurs faces rondes. « Oh! oh! y a de la fesse ! » avait dit un soldat, car le destin réserve au soldat et à la bonne d'enfant, même annamite, des chemins qui se rencontrent fatalement. Disons que ces congaïes s'appelaient Thi Ba, Thi Hai, et Thi Nam: comment auraient-elles pu s'appeler autrement?

« Dès la première heure, j'en avais choisi une, du gaillard d'avant d'où nous les regardions en plaisantant comme vous l'imaginez. Choix fait au hasard et d'un peu loin. J'ignorais les caractéristiques de la beauté annamite et pensais avoir remarqué la moins laide des trois. C'était en tout cas la plus

petite. Mais, en définitive, je crois bien qu'elle me retint surtout parce que les deux autres m'avaient paru si semblables entre elles que je ne les découvrais vaguement différentes que lorsque je les voyais ensemble.

« Mon choix arrêté, j'allai aux renseignements près des garçons du bord et des boys annamites. J'appris qu'elles prenaient leurs repas en troisième classe, ce qui m'inquiéta, car les sous-officiers y mangeaient aussi avec le prestige de leurs galons. On me dit encore qu'elles couchaient dans une cabine pas très loin de la mienne, ce qui me redonna de l'espoir. Elles y couchaient toutes les trois, mais enfin, moi, j'étais seul dans la mienne, - n'était-ce pas l'essentiel ?

« Je ne veux pas vous raconter une coucherie, Monsieur. C'en fut une, bien entendu, et n'en parlons plus. J'avais quelque argent, des kakis de fantaisie. Vous connaissez la femme annamite en général et, en particulier, la bonne d'enfant, annamite on non, je n'insiste pas. L'intérêt de l'aventure ne fut donc pas dans la coucherie: je l'eusse épuisé dès le détroit de Messine. Au contraire, il ne se révéla qu'après et alla, vous allez voir, s'amplifiant d'heure en heure et parfois de minute en minute.

*

« Je quittais la France engagé volontaire, les vivres coupés par mon vénérable père à qui j'avais mangé sans m'en apercevoir soixante mille francs entre, dix-huit et vingt ans. Par là-dessus, une histoire de femme où j'avais été roulé, je ne vous dis que ça !

« Pour en revenir à Thi Nam, ignorant tout de sa race et de sa mentalité, je lui fis crédit dès le premier jour, - non

naïveté, mais par insouciance et parce que je lui avais promis ce qu'elle m'avait demandé : cent piastres à la fin de la traversée et une centaine de francs pour ses menues dépenses à bord. Marché à l'amiable qu'elle était libre de refuser, mais qu'elle avait accepté.

Elle assurait le service de ses maîtres dans la journée et, les gosses couchées, deux fillettes, elle venait me retrouver dans ma cabine. Elle n'y restait que.. le temps qu'il fallait, alors qu'elle aurait pu s'y installer confortablement. Tenait-elle donc tant à sa réputation ? Je me posai cette question avec d'autant plus de scepticisme que ses deux compagnes de cabine, et à peu près dans les mêmes délais que Thi Nam, avaient trouvé amateurs. L'une un sous-officier, l'autre le maître d'hôtel des secondes classes. Il me sembla donc évident que ces congâies ne devaient pas souvent se trouver toutes les trois réunies dans leur cabine, ni se montrer beaucoup d'exigence mutuelle. Et j'étais encore sceptique parce que j'avais observé que d'autres chasseurs étaient aussi sur mon gibier. Tout ceci envisagé, je me dis « observons-la. »

« Et c'est alors, Monsieur, que commença tout l'intérêt de l'aventure. »

*

« J'avais entendu dire, comme chacun, que la femme d'Annam est naturellement fourbe et menteuse. Tout en me méfiant de ces généralisations souvent fausses que font les esprits superficiels, je n'en avais pas moins abordé Thi Nam avec une grande, circonspection. Sur ces entrefaites, comme je m'ingéniais à trouver un moyen de l'observer de

près, ce moyen me fut offert par le hasard.

« Selon la coutume, des passagers de première classe sans domestique demandèrent des soldats de bonne volonté, susceptibles de garder leurs enfants sur le pont pendant les repas et la sieste. Je trouve encore cet usage charmant : il libère les parents, permet à de bons bougres de fouler les locaux mirifiques des premières en suivant comme des éléphants de petits enfants remuants comme des vers de terre, et de gagner quelque argent au cours de la traversée. Mon parti immédiatement pris, j'allai chez le Commissaire. Il me signala la famille disons... Durand.

« - Ah! c'est vous le soldat, me dit une petite femme en pyjama.

« - Oui, madame.

« La fillette, trois ans et qui s'appelait Jacqueline, était au milieu de la cabine sur son petit pot et se mit à hurler dès qu'elle me vit » :

« - Je veux pas du soldat! Je veux pas du soldat!

« - Ça sera cent francs pour la traversée, me dit la dame, ça va comme ça?

« Je vous passe la suite. Deux heures après, boutons astiqués, j'étais sur le pont avec un autre soldat-nourrice et – là était le but de mon engagement - avec les trois congaiës et même deux boys et un chauffeur annamites.

« Je me revois encore et vous me voyez vous-même, Monsieur, chaque jour, dans ce bateau-ci, vauté sur une chaise avec un gosse qui vous monte sur le ventre et vous découv votre patte de ceinturon en tirant dessus comme un sourd.

« Durant ce temps, j'en entendis de bien bonnes que me confièrent congaiës et boys sur les particularités de leur

service et l'intimité des patrons. Ce qui me frappa surtout, et dès la première minute, ce fut avec quelle attention, avec quelle constance, avec quelle finesse pénétrante, ces gens nous observent constamment, - mais là n'est pas le thème de mon histoire. Je vous signalerai néanmoins que les patrons de ma Thi Nam étaient de gros commerçants d'Hanoï, pourvus de deux petites filles jumelles. Le passage à bord des congaiës bonnes d'enfants des fonctionnaires étant payé par l'administration, mais point celui des particuliers, Thi Nam en tirait du prestige. Elle disait : Mes patrons sont beaucoup riches, les autres beaucoup pauvres.

« Je n'avais alors aucun goût pour les enfants. Après quelques heures d'épreuve, je compris que ma surveillance de Thi Nam était paralysée par ma sacrée gamine qu'il me fallait suivre dans tous les coins, car j'avais, bien entendu, une peur bleue qu'elle ne se fiche à l'eau. Par surcroît, lorsque Thi Nam s'absentait pour une raison ou pour une autre, elle me collait de préférence ses deux gosses à elle. Ma filature se trouvait ainsi réduite à néant. Ce n'était évidemment pas lorsque Thi Nam se trouvait en ma compagnie que quoi que ce fût pût se produire, mais bien lorsqu'elle s'absentait en me laissant trois fils à la patte, au lieu d'un seul.

« Je parai à ce désavantage grâce à Lodoron. Lodoron était une de ces nourrices militaires du groupe, qui gardait un pauvre petit rabougri, presque toujours dans une voiture. Son nom savoureux et sa silhouette resteront dans ma mémoire. Une sombre brute, au demeurant, carrier dans le civil. Je lui promis mes cent francs de gratification.

« Laissez-moi vous dire en passant que cette somme fut le premier argent que j'allais gagner de ma vie. Je n'hésitai pas à le sacrifier afin de me trouver débarrassé de préoccupations

bien propres à contrarier mes desseins, tandis que Lodoron assurerait ma charge chaque fois qu'il le faudrait sans que personne n'en sache rien.

« Cette combinaison obtenue - par le travers de l'île de Crète - j'eus en mains tous les atouts du jeu, car Thi Nam devait continuer à agir et à s'absenter dans la sécurité que ne lui donnait plus l'enchaînement devenu fictif où elle continuait à me croire paralysé.

« Et la partie commença.

*

« Thi Nam partait, je filais derrière elle. Un paquebot est un édifice compliqué qui, avec son dédale de coursives, d'escaliers, de salles, de réduits, facilitait ma surveillance d'autant mieux que la fille, ne se doutant de rien, ne tirait pas parti des avantages dont je profitais. Rien de bien saillant au début. Un soir, j'entrevis un passager lui parler. Elle répondit en riant et sans hâte à interrompre l'entretien.

« En vue de Port-Saïd, un après-midi, un boy lui dit quelques mots en annamite. Elle se lève, me colle ses deux filles en me disant que ses patrons l'appelaient dans leur cabine. Je passe les fillettes à Lanternon (ainsi la bande des enfants avait surnommé Lodoron).

« Par un circuit, j'arrive en vue de la cabine certainement avant Thi Nam, étant donné le chemin que je lui avais vu prendre. J'attends en ayant l'air de lire le règlement des passagers, affiché tout près. Personne. Je remonte sur le pont où Thi Nam réapparaît à son tour :

« Oh! là là! toujours Madame embêter moi, toujours recoudre bouton! toujours y en a quelque chose! »

« Passons d'autres petits incidents de même couleur. Voici qui est mieux : Dans le canal de Suez, je suis assis près du salon, à tribord. Jacqueline sur mes genoux crie : hue! soldat! et je la fais sauter. Par une enfilade de portes, je vois de l'autre côté du salon Thi Nam se promener, à bâbord, avec ses fillettes. Le boy annamite (le même que la veille) paraît, cherche, voit Thi Nam, se met négligemment en marche en sens inverse. Deux mains se tendent à la rencontre l'une de l'autre et je vois une lettre glisser dans celle de Thi Nam. Ah! que ce fut bien fait!

« Dix pas de plus et Thi Nam passe devant moi. Elle a la main sous son cai-ao. La fente noire de ses yeux est sans surprise, impassible sa face ronde. Je la force à s'arrêter en saisissant l'une de ses fillettes, que je mets à califourchon derrière Jacqueline : « A cheval, Gendarme ! etc. » Et je fais sauter les gosses à leur décrocher les intestins. Thi Nam attend, toujours sa main invisible. « Toi, bien faire ceval », dit-elle en riant. Je lui rends sa petite et elle continue sa promenade.

« J'annulai aussitôt les prévisions naïves que j'avais faites trop tôt, savoir : que rien d'insolite ne pouvait se passer sur le pont quand j'y étais. Mais alors, me dis-je; si nous en arrivons à recevoir une lettre à quatre mètres l'un de l'autre, séparés il est vrai par un angle de salon, qu'est-ce que ça doit être lorsque les circonstances nous mettent à heures fixes, et prévues, moi sur le gaillard d'avant, Thi Nam n'importe où elle le veut dans le reste du bateau?

*

« le soir même, Thi Nam arrive dans ma cabine, exacte comme d'habitude, ses gamines couchées, souriante et mignarde. Je ne sais, Monsieur, si vous avez eu des femmes annamites. Si oui, vous comprenez ce que signifient ces mots : soumission, bonne volonté et sourire.

« Ce soir-là, je cajole Thi Nam, renforce mes promesses et lui tiens un grand discours :

« - Ah ! Thi Nam ! moi beaucoup t'aimer. Mais tu sais, il faut faire très attention à toi ! Je ne veux pas ma petite femme mauvais, parler à droite, à gauche ! Hein ! toi bien gentille, rester bien propre même chose l'eau claire. Si tu n'es pas contente avec moi, tu me dis, toi libre. Et puis, si y en a quelqu'un embêter toi, la bouche dire mauvais, appeler moi...

« Vous voyez d'ici le thème et son opportunité. Si Thi Nam, tandis que je parlais, me jugeait, elle devait me trouver un idiot majuscule. Elle m'écoutait avec docilité, pelotonnée sur mes genoux, écartant le bras avec complaisance afin que ma main pût atteindre plus facilement ses seins fermes et mignons. Elle me répondit en substance :

« - Oui ! oui ! moi bien connaître comme toi parler et qu'est ça y en a dans bateau avec femme annamisse. Y en a toujours quelqu'un demander quelque chose mauvais.

« Nous abondions dans le même sens. Je fis plus insistants mes propos moralisateurs et je poussai enfin Thi Nam à l'aveu que voici. Jugez de mon succès :

« - Oui ! Tiens, moi dire : Hier, soldat donner moi la lettre (elle disait lesse). Mais moi prendre la lesse et la foute dans l'eau sans regarder qu'est ça y en a dedans. Moi, demoiselle, connaître personne dans bateau, pas moyen recevoir une lesse. »

« Qu'est-ce qu'a fait le soldat ? demandai-je.

« - Pas connaître, faire beaucoup nuit.

« Evidemment! J'avais donc une brave petite congaïe, bien gentille, bien confiante qui me disait tout ce qui la concernait. Je m'habituais à son visage tranquille, net, où une délicate rougeur transparaisait à travers l'ivoire pur de la chair. Un livre ouvert, ce visage, un texte bien écrit qu'on lit à première vue, - mais, n'est-ce pas, un texte annamite et qu'on ne comprend pas, lorsqu'on est Français.

« Vers minuit, Thi Nam me quitte afin d'aller dormir dans sa cabine. Peu après, je sors, passe devant la fameuse cabine. La porte par hasard grande ouverte me la montre vide. Je monte inspecter les ponts, pipe au bec. Déserts, les ponts.

« Le lendemain, je dis négligemment :

« - Cette nuit, après toi partir, je passe devant ta cabine et y en a personne dedans.

« Sans hésitation et me regardant bien de ses yeux sans luisant, Thi Nam répond :

« - Bien sûr, moi aller voir z'enfants dans cabine mes patrons.

« Je demeurai coi, car, dans ma ronde nocturne, je n'avais pas pensé à passer dans les coursives des premières classes et à vérifier s'il y avait de la lumière qui permît de voir z'enfants dans la cabine des patrons de Thi Nam.

*

« J'avais la certitude que je traquais un gibier souple et glissant; que mon filet offrait encore des mailles trop larges. Sur-le-champ, je décidai de serrer mes ficelles.

« Oui ! en effet, moi bien penser ça, dis-je à Thi Nam. Mais dans la cabine, les deux autres congaiës n'a pas là non plus. Elles aussi, aller voir z'enfants ? »

« Thi Nam fit un geste de mépris, une moue dégoûtée et dit :
« - Ces deux femmes-là, pas bon. Toujours quelqu'un venir appeler lui, toujours sortir, moi beaucoup peur...

« Le gibier était glissant, mais bête, vaniteux surtout, et se mettait lui-même la tête dans le piège :

« - Alors pourquoi tu ne restes pas tout le temps dans ma cabine? Y en a deux couchettes, beaucoup bien.

« Thi Nam me serre, m'embrasse et me reniflant longuement :

« Non! pas moyen. Comme ça, tout le monde connaître moi coucher avec toi.

« Elle ne démordait pas de son attitude et tenait absolument, malgré sa maladresse d'en avoir montré ou inventé les inconvénients, à rester dans son logis. Elle conservait ainsi en partie sa liberté. Je n'insistai pas.

« Ignorant tout de l'indigène, j'étais malhabile à manier Thi Nam et n'osais pas lui imposer ma volonté. Voyez à quel point j'étais poire : je pensais parfois que tout ce que Thi Nam me disait pouvait être vrai, qu'elle était bien allée, la veille, voir les enfants en sortant de chez moi. La lettre qu'elle avait reçue sous mes yeux, j'admettais qu'elle l'avait détruite sans y donner de suite, quoique ça n'avait pas été d'un soldat qu'elle l'eût tenue; qu'elle ne l'eût pas reçue la nuit, mais un matin; ni jetée à l'eau sur-le-champ sans la lire, puisqu'elle la gardait précieusement cachée sous son cai-ao en passant devant moi, comme je vous l'ai narré.

« Puisque nous reparlons de cette lettre, sachez que, le soir même, j'avais retrouvé le boy. Ce boy n'était pas seulement facteur, mais écrivain public et c'est lui qui transcrivait en quôc-ngu les offres des amateurs de congaiës. Pour la modique somme de cinq francs, je sus donc et le contenu de l'épître et que l'expéditeur était le coiffeur du bord. Il offrait à Thi Nam un flacon de parfum premier choix et bien autre chose encore si elle voulait se trouver à telle heure de la nuit et à tel endroit du navire. Mais ce fut un lapin - du moins cette nuit-là - car, à l'heure dite, Thi Nam se trouvait avec-moi.

« Je vous disais donc que j'en arrivais à admettre que Thi Nam me disait la vérité. Toutes les constatations singulières que j'avais faites n'en compromettaient pas absolument l'évidence, car elles pouvaient n'avoir été que coïncidences. Je connus ces instants de candeur parce que j'entrevois mal que l'intérêt de Thi Nam pouvait être ailleurs que là où je le croyais et que, pour des intrigues sans lendemain, elle pût compromettre un avenir tranquille. Afin de la tenir à fond, je lui avais en effet laissé envisager que, si elle était sage, nous pourrions, arrivés à Hanoi, nous mettre en ménage. J'ignorais, vous le voyez, que pour un Asiatique l'avenir est sans valeur. Il l'accepte d'avance, même avec son malheur. Tant pis ! dit-il, et le présent compte seul, dont il faut tout tirer.

*

« Quoi qu'il en soit, la partie engagée me passionnait de plus en plus et la chaleur de la Mer Rouge, qui fut épouvantable, ne ralentit en rien mon ardeur. J'appréciais en outre

l'avantage de me tenir sous les ventilateurs des premières, au lieu de mijoter sous la toile de tente de l'avant.

« Mon patron, d'un naturel bavard, tandis que je surveillais sa fillette, se croyait obligé de ne pas faire le fier avec un soldat et me posait des questions sur ce que je faisais « dans le civil ». Je racontais n'importe quoi. Il ne m'écoutait d'ailleurs pas. Et son quart d'heure journalier sacrifié au peuple et à l'armée, il retournait dans son monde, tandis que je me livrais à quelques galipettes afin d'amuser Jacqueline et de rejoindre Thi Nam.

« Nous filions le parfait amour. A Djibouti, où elle descendit avec ses patrons, elle m'acheta une pochette de soie mauve et des cigarettes. Tous ces faits et gestes formaient dans mon esprit positif et tendu une chaîne incohérente dont les anneaux ne s'emboîtaient pas. Le certain, c'est que chaque fois que Thi Nam mentait, ma surveillance m'en rendait compte. Souvent le mobile de ses manœuvres me semblait si futile, ou bien il m'apparaissait que le mensonge qu'il engendrait était si inutile que...

« Tenez, un exemple. Un soir, elle vient, me dit qu'elle ne peut pas rester avec moi, car une des fillettes a là fièvre, ne dort pas et pleure. Voilà ma Thi Nam repartie. Un quart d'heure après, j'aperçois de la lumière dans sa cabine et un boy en ressortir avec des bouteilles de limonade vides. J'apprends que les trois congaiës sont réunies et jouent tranquillement aux cartes.

« Vous le voyez, rien de mal, - mais un mensonge à la clé. Mensonge idiot, car si Thi Nam avait dépassé son instinct et raisonné une minute, elle aurait prévu que rien ne me serait plus facile que de savoir si une des fillettes était souffrante ou non. Et mensonge dangereux par-dessus le marché car,

moi, l'ayant percé et n'ayant pu connaître la paisible partie de cartes qu'il masquait, je pouvais tout supposer.

« Si je devenais de plus en plus habile à exercer ma filature, vous notez que, dans cette atmosphère de duperie, je n'avais encore rien découvert de probant. Qui ? Quand ? Où ? Dans mon impuissance à reconnaître la cause de l'incessant travestissement de cette indigène, je finissais, Monsieur, par souffrir et par me demander : Je fuis la France parce qu'une femme a trompé la confiance aveugle de ma jeunesse. Dois-je donc l'être encore et toujours, malgré la méfiance que m'a laissée cette dure expérience ? Je me disais encore Si j'aimais cette femme comme il paraît que tant de Français se laissent prendre par des congaïes, de quelle terrible jalousie ne souffrirais-je pas, ou de quelles turpitudes ma confiance ne serait-elle pas ridiculisée!

*

« Un soir, sur le pont, entre Djibouti et Colombo. Les passagers sont à table, les gosses jouent, nous « les mères » soldats, boys et congaïes, nous rigolons à de grosses blagues. Jacqueline se sauve, m'oblige à la poursuivre et, à l'extrémité du pont, un passager solitaire m'appelle :

« - Dis donc, mon vieux, veux-tu me faire une commission? Il y aura vingt francs pour toi.

« - Dites toujours !

« Il y a une des congaïes avec qui tu gardes les enfants que je m'enverrais bien, s'il y avait moyen. Veux-tu lui proposer l'affaire? Cinquante francs?

« - Laquelle ?

« - Tiens, celle qui tourne le dos à l'échelle, là.

« C'était ma Thi Nam. L'homme me serre la main sur le louis qu'il tenait en prévision. Mon sang bat dans mes tempes, car j'oublie que je suis soldat bonne d'enfant. Est-ce qu'il savait, cet homme. Je dis, mi-figue, mi raisin :

« - On tâchera.

« - Merci ! Cabine 102. Je suis seul. Cette nuit, hein ! si possible.

« Lanternon passe.

« - Eh vieux ! Dis donc à Thi Nam qu'il y a cinquante balles pour elle, cabine 102, cette nuit, un type épatant.

« Et je lui colle le louis dans la main. Il était écrit que toute la galette que je devais gagner sur ce bateau passerait à Lanternon.

« Dix minutes plus tard, ma brute me souffle d'un air finaud :

« - Ça y est.

« - Qu'est-ce qu'elle a dit ?

« - Rien.

« Peu après, Thi Nam arrive chez moi à l'heure habituelle. Tendresse, amour, conversation. A l'heure habituelle encore, elle se prépare à me quitter. Rien d'insolite en son allure, aucune préoccupation dans ses yeux obscurs. Je tente de la retenir.

« Beaucoup fatiguée, ce soir, murmure-t-elle gentiment en s'étirant, laisser moi aller dormir.

« Je n'insiste pas davantage et l'expédie tendrement. Peu après, je vais chez elle. La cabine est fermée, le trou de la serrure obscur. Tant pis ! il faut que je sache, cette fois. Je frappe.

« Qu'est ça ?

« - Moi.

« Moi, qui? Qu'importe. On ouvre. Je fais l'imbécile, le temps de voir que Thi Hai et Thi Ba sont seules.

« Où ça Thi Nam ? Ses patrons chercher lui...

« - N'a pas là.

« Je m'en vais, passe sur les ponts et, de plus en plus résolu à savoir, j'arrive devant la cabine 102. Trois coups de poing contre la porte.

« - Qui est-ce ? demande une voix d'homme.

« - Moi, le soldat !

« On ouvre aussitôt. J'entre. Le type est éberlué, mais seul, absolument seul, Monsieur! Endormi en attendant ma congäie, c'est l'infanterie coloniale qui le réveille ! Ayant agi sans réfléchir, si j'avais trouvé Thi Nam, je ne sais pas ce que j'aurais dit ou fait. Mais puisque l'homme était seul, je reprends mon sang-froid et l'informe tout bonnement que malgré ma bonne volonté, je n'avais pu décider Thi Nam. J'ajoutai :

« - Voulez-vous que je vous rende vos vingt francs ?

« - Allez vous faire foutre ! me répondit-il en me jetant la porte sur le nez.

« Je restai en faction dans la coursive, jusqu'à trois heures du matin; Thi Nam ne vint pas. »

*

Mon narrateur s'arrêta et appela le garçon de bar. Lorsqu'il eut commandé des boissons glacées, je lui dis, afin de lui prouver que je suivais son récit avec attention :

- J'ai compris, Monsieur, que cette habilité à mentir, ce besoin

de mentir, vous surprenait chez une Annamite. Comme cette histoire est ancienne, vous avez pu, depuis, vérifier vos impressions premières et vous faire une opinion. Je ne veux, certes pas, défendre la mentalité annamite, ni expliquer votre Thi Nam. Mais il faut reconnaître que votre expérience, vous l'avez tentée sur un bateau et qu'une congaïe, dans ce singulier milieu, est soumise à des épreuves évidemment trop dures. La femme européenne, hélas! résiste mal elle-même à une trop longue traversée, au cours de laquelle elle n'a à subir que quelques assauts. Mais une congaïe ! Elle est soumise aux désirs de tout le personnel du bord, sans exception: garçons de cabine, matelots au verbe cru et aux propositions sans euphémisme. N'oubliez pas les maîtres d'hôtel et les commissaires. Ajoutez encore le personnel annamite, par-dessus le marché les passagers célibataires et la troupe lorsqu'il y en a. Cette femme va et vient à toute heure sous les regards de six ou huit cents hommes réduits à la chasteté. Vous alliez en Indochine, Thi Nam y retournait et la traversée précédente lui avait donné de l'expérience. Vous tombiez évidemment mal, Monsieur, pour votre éducation sentimentale exotique.

- Vous dites bien. Je pouvais mettre les bouchées doubles, si j'ose dire. En vingt jours, s'accumulaient autour de Thi Nam les tentations et les occasions qui ne l'eussent normalement sollicitée qu'en une ou deux années. J'apprenais ainsi de sang-froid et à la faveur d'un raccourci que vous avez parfaitement défini, comment l'extrême-orientale, en général, nous trompe et nous embobine. Mais, Monsieur, un tel état de choses qui me stupéfiait ne déconcerta pas Thi Nam. Elle n'en savait pas moins admirablement manœuvrer et, si elle n'avait pas eu le mensonge dans le sang et le goût irrésistible

de s'en servir à tout moment, l'entente qui nous liait eût suffi à la préserver des assauts que vous avez dits. Or, attendez ! ni votre explication, ni celle-ci ne sont tout à fait bonnes. Non ! rien à tirer de mon aventure, sinon de rire des côtés ridicules qu'elle devait présenter jusqu'à la fin et d'éprouver quelque mélancolie à l'égard...

« Thi Nam n'était donc ni dans sa cabine, ni dans celle du monsieur que j'étais allé prévenir. Où était-elle donc ? Je renonçais à le savoir, car ses deux compagnes l'avaient certainement prévenue que j'étais allé la demander et lui avaient donné tout le temps de préparer son alibi. Néanmoins, le lendemain, je lui demande brusquement :

« - Où ça toi aller, cette nuit -

« - Dans ma cabine.

« - Dans ta cabine?

« - Oui! dans ma cabine.

« Alors, je, dis en lui empoignant l'épaule (je crus que j'allais la broyer) :

« - Eh bien, moi, j'y suis allé dans ta cabine! Et tu n'y étais pas.

« Elle chercha et parut alors se souvenir soudain de quelque chose; quelque chose de si naturel qu'il était en effet normal qu'elle l'eût tout d'abord oublié.

« - Ah oui ! moi beaucoup chaud aller prendre la douche.

« J'ignorais cette coutume de prendre un bain à toute heure. L'eussé-je connue, j'étais si sûr que Thi Nam mentait que je mentis à mon tour :

« - Ça n'est pas vrai Je suis allé voir la salle de bain et il n'y avait personne.

« Chaque fois que je la poussais dans ses derniers retranchements et dès qu'elle sentait que son mensonge faisait long

feu, elle s'arrêtait net, ne disait plus mot, cessait d'expliquer quoi que ce fût et ne répondait plus à aucune de mes questions.

« Certaines de ces luttes prirent un caractère dont je suis encore troublé, ce soir, en vous parlant. Et croyez bien que je n'ai jamais été homme à donner dans le lyrisme. Sous mes pas, le gibier fuit - je suis chasseur - il se dissimule, ou se défend, ou attaque ou pleure comme la biche, mais toujours on en voit ou on en devine les réactions. Je vous ai dit qu'une Française m'avait trahi, mais sans même savoir qu'elle mentait et malgré ma confiance en elle, je voyais ses mensonges à je ne sais quoi dans ses yeux, sur sa peau. Chez Thi Nam, rien, rien. Je savais qu'elle mentait celle-là ! mais jamais je ne parvins à la voir mentir. La hardiesse ou la naïveté de ses mensonges, aussi bien que sa déception de les reconnaître inutiles, traversaient son visage sans laisser la moindre trace. Jamais mes attaques les plus pressées ne la déconcertèrent. Je m'appliquais à pénétrer ses yeux et j'y faisais tomber mes démentis comme des gouttes d'acide. Le bitume de la prunelle, le noir épais de l'iris ne variaient jamais. Ils glissaient dans la mince et longue fente des paupières qui serraient un regard plat, morne autour de moi et furtif dès qu'il me heurtait. Or, réfléchissez : cela était l'oeuvre de la nature, car comment concevoir qu'une volonté humaine puisse à ce point être efficace; cela était atroce et merveilleux, oui, je dis bien : atroce et merveilleux, car vraiment le jeu n'en valait pas tant ! Thi Nam ne pouvait-elle pas m'envoyer promener? Mais non! Une fourberie ancestrale entraînait en action, réglait la circulation du sang de cette gamine, ossifiait cette jeune chair de vingt ans et pour sauver quoi ? défendre quoi ? je vous le demande ! des enfantillages, l'amusement d'une fille

et d'un soldat d'infanterie coloniale.

« Pour en revenir à l'épisode de la douche, vous avez compris que je me trouvais bloqué une fois de plus, puisque, quoi que j'eusse dit, je n'avais pas inspecté les salles de bains : on ne pense pas à tout. Par ailleurs, si Thi Nam n'était pas dans sa cabine au moment où j'y allai, rien ne m'indiquait la durée de son absence.

« Je lui fis alors une proposition définitive dont voici le résumé :

« Ça ne peut pas durer. A partir de maintenant, il faut choisir. Ou tu resteras dans ta cabine et alors tout sera fini entre nous deux : je te considérerai comme une gourgandine, - ou tu viendras loger complètement dans la mienne et alors je te ferai tous les cadeaux que tu voudras.

« Je lui tendis un billet de cent francs :

« Finis la nuit ici, et tu restes ma femme. Retourne coucher chez toi et je ne te connais plus. Dans les deux cas, prends ces cent francs.

« Elle n'y toucha pas et, las de les lui tendre, je les posai sur la table de nuit. Thi Nam demeurait immobile entre moi et la porte. Je la sentais positivement réfléchir. Qui me dira jamais si, durant l'interminable moment que nous passâmes ainsi et qui forçait Thi Nam à faire son choix entre la liberté et la servitude, elle n'accepta celle-ci que parce qu'elle entrevit déjà les moyens de s'en affranchir, malgré les conditions imposées ?

« Elle eut enfin un geste où je vis de la colère et de la soumission. Puis elle se coucha et demeura muette, le bras sur les yeux.

« Au cours des bavardages que nous tenions dans notre groupe ancillaire, elle parlait peu de ses patrons. Madame,

petite nature anémique, sujette au mal de mer, ne paraissait presque pas. Monsieur jouait volontiers au bridge. C'était un homme assez distingué, petit, un peu chauve. Thi Nam le disait difficile et « se foute de tout qu'est ça y en a dans la maison ».

« Elle raflait les fruits, le jambon, les viandes froides qui restaient du petit déjeuner que ses maîtres se laissaient servir dans leur cabine et me les montait sur le pont avec des cigarettes de Monsieur. Je repassais le tout à Lodoron qui bâfrait du matin au soir. Vie monotone. Entre Colombo et le détroit de Malacca, rien de suspect ne m'apparut dans les allées et venues de Thi Nam. Parfaitement soumise et, à ses heures libres, ne quittant plus ma cabine, elle respectait à la lettre toutes mes conditions.

« Monsieur, si je vous avouais que j'étais déçu, me croiriez-vous ? Ma victoire me semblait sans saveur, car à aucun moment n'ayant été dupe, je croyais avoir commis une faute de manœuvre en laissant voir trop tôt à Thi Nam que je l'épiais et attachais de l'importance à ses moindres gestes. Sa tranquillité, encore mensongère, n'était-elle pas le masque qu'elle avait pris sous ma surveillance ? Déçu, je devins par contre-coup de nouveau inquiet : que cachait cette docilité ?

« Un soir, Thi Nam me demande la permission d'aller avec Thi Ba et Thi Hai dans leur cabine, jouer aux cartes un petit moment. Je l'y autorisai. Ma première pensée fut : Pour jouer aux cartes, elle m'a déjà dit qu'elle était obligée de rester près d'un de ses enfants, malade. Où va-t-elle aujourd'hui qu'elle me dit aller jouer aux cartes ? Mais aussitôt cette hypothèse fut remplacée par celle-ci : Non, elle se sait surveillée; elle veut endormir mon attention et prévoit que je vérifierai.

« La deuxième supposition fut la bonne lorsqu'une demi-heure après je passai, comme par hasard, devant la cabine des congâies, la porte n'était pas fermée, mais seulement la portière que le vent balançait. On m'avait facilité mon enquête : les trois femmes jouaient bien aux cartes. Vous ai-je dit que Thi Nam avait dix-neuf ans ?

« L'autre partie, celle qui se jouait entre elle et moi, reprenait donc de plus belle et je me disais : Qu'est-ce qu'elle va encore inventer dans les conditions où je l'ai mise ? Tandis que depuis quinze jours je cherchais à découvrir le pot-aux-roses sans y parvenir, ce fut tout à fait par hasard et sans y penser que je mis la main dessus.

Dans ma cabine, les deux couchettes étaient superposées. Thi Nam occupait celle du haut, plus aérée. La nuit qui suivit notre départ de Singapore, il faisait très chaud. Je me lève sans ouvrir l'électricité, afin de ne pas réveiller Thi Nam. Je prends ma pipe et pars la fumer sur le pont.

« Débouchant à l'extrémité d'une coursive, à une sorte de carrefour, j'entends le bruit sec d'un verrou qu'on tire dans une cabine que je savais inoccupée et où j'avais vu, chaque fois que je passais, du linge de table en réserve. Je me dissimule dans la traverse, risque un œil et je vois une tête prudente sortir d'abord, inspecter à droite et à gauche. C'était ma Thi Nam.

- Comment ! dis-je, mais vous l'aviez laissée endormie dans votre cabine.

- Non, Monsieur. Je le croyais comme vous, mais elle en était évidemment sortie précédemment pendant que je dormais et ainsi qu'elle devait le faire chaque nuit depuis qu'elle y couchait. Lorsque je me levai, il ne m'était pas venu à l'idée, mais pas du tout, de vérifier si elle était bien dans sa

couchette. Il faisait noir. Je vous ai dit qu'elle couchait au-dessus de moi et même, lorsque la cabine était éclairée, je la voyais à peine, pour peu qu'elle se poussât contre la cloison.

« Or, si la joie que j'éprouvai de surprendre enfin mon gibier au gîte se mêlait à la stupéfaction de le découvrir là tandis que je croyais qu'il dormait chez moi, cette joie fut complétée par ce qui suivit :

« Ayant inspecté les abords, Thi Nam sortit, passa sans me voir et disparut. Je vous laisse supposer la tête qu'elle put faire en rentrant avec précaution dans notre cabine. lorsqu' elle ne m'y trouva point. Moi, je poursuivis mon guet. Qui donc allait sortir à son tour de la cabine aux serviettes, garçonnière de fortune empruntée au maître d'hôtel ? Je n'attendis pas longtemps. Nouvelle tête un peu chauve, puis l'homme. C'était le patron de Thi Nam.

Mon interlocuteur apporta à son récit la conclusion qu'il avait énoncée. Il eut un large rire, que suivit un instant de mélancolie. Puis faisant un geste évasif, il se leva, me serra fortement la main et s'en alla.

Composé en France par les éditions Lettres du Mékong
juillet 2011

C'est une idylle... Et voilà tout

“La hardiesse ou la naïveté de ses mensonges, aussi bien que sa déception de les reconnaître inutiles, traversaient son visage sans laisser la moindre trace. Jamais mes attaques les plus pressées ne la déconcertèrent. Je m'appliquais à pénétrer ses yeux et j'y faisais tomber mes démentis comme des gouttes d'acide. Le bitume de la prunelle, le noir épais de l'iris ne variaient jamais. Ils glissaient dans la mince et longue fente des paupières qui serraient un regard plat, morne autour de moi et furtif dès qu'il me heurtait. Or, réfléchissez : cela était l'oeuvre de la nature, car comment concevoir qu'une volonté humaine puisse à ce point être efficace; cela était atroce et merveilleux, oui, je dis bien : atroce et merveilleux, car vraiment le jeu n'en valait pas tant !”.